

Chapitre I

Petite prospective de la guerre qui vient

« Les jeunes ont déjà choisi. La conscription leur paraît inutile, et l'armée, pour eux, ne sert à rien. Les plus militants d'entre eux vont plus loin : ils ne veulent se battre que pour leurs propres causes, non pour un appareil d'Etat flanqué de son armée. Au besoin ils lutteront contre ces derniers par les moyens de la guérilla et de la clandestinité. »

John Keegan, *Anatomie de la bataille* (1976)

« Les sociétés traversent une crise de civilisation que seul un système de sécurité repensé peut sauver de l'anarchie ou d'un désordre durable. Il n'est pas stupide de penser qu'un fois encore dans l'Histoire, l'évolution du corps social sera étroitement associée à celle du système militaire. »

Eric de la Maisonneuve, *La violence qui vient* (1997)

Les deux citations ci-dessus datent respectivement de 1976 et 1997. Elles apparaissent tout à la fois complémentaires l'une par rapport à l'autre et prophétiques vis-à-vis des évolutions actuelles : d'une part l'obsolescence de la conscription militaire nationale en termes de motivation et de mobilisation du capital guerrier des jeunes générations et, d'autre part, la référence à une rupture de niveau civilisationnel nécessitant une refonte totale de l'organisation militaire pour tenir compte de l'émergence de nouvelles forces sociales transformant l'Etat-nation. Implicitement aussi, elles indiquent que pour ceux qui s'efforcent d'analyser honnêtement la mutation de notre monde, ces tendances étaient déjà parfaitement décelables il y a près d'un quart de siècle. D'ailleurs, c'est dans cet esprit que les citations figurant ensuite en exergue mentionnent la date de parution de l'ouvrage dont elles sont tirées.

Dès lors, suite aux récentes vagues migratoires et à celles qui ne manqueront pas de suivre suite aux différents attentats en France, en Belgique, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Espagne et ailleurs, les sociétés européennes entrent progressivement dans l'ère de la « guerre civile moléculaire ». A titre prospectif, efforçons-nous d'en dégager quelques paramètres sur son déroulement probable :

L'armée ennemie aura les caractéristiques suivantes

- Transnationale
- Low tech/low cost
- Recrutement sur la base d'un « récit commun » (religion-idéologie)
- Zébrage des territoires (zones de non-droit, enclaves, caches, tunnels)

- Contrôle des populations nationales via la terreur ou la protection mafieuse
- Tactique : créer l'insécurité par des attentats, des enlèvements, des check point mobiles
- Financement autonome via le commerce légal et illégal (système des gangs).

Lorsque ce modèle aura atteint sa masse critique, alors notre économie et nos sociétés s'effondreront, laissant la place à cette nouvelle réalité moléculaire.

... ceci à l'horizon d'une décennie

Fernand Braudel explique que les institutions (Etat, armée, autres formes d'organisation politique, etc.) ont une biographie au même titre que les individus : elles naissent, grandissent, vieillissent et meurent. Mais, précise-t-il, le temps des institutions est beaucoup plus lent que le celui des hommes. Dans ces conditions, l'évolution précitée ne devrait pas intervenir en 2018, ni en 2019. Il faut attendre que nos systèmes socio-politiques arrivent à saturation. Dès lors, l'horizon d'une décennie semble être une estimation plus ou moins correcte. Quelques rappels historiques viennent le confirmer : la grande répétition générale de 1905 précédant la révolution russe de 1917 ; l'enchaînement de la crise économique de 1929 et de la déclaration de guerre en 1939.

Gouvernement, armée et police ont déjà perdu cette guerre

Plutôt que de chercher l'appui de leurs citoyens (*hearts and minds*), les instances étatiques susmentionnées cèdent à la tentation du « tout sécuritaire » : c'est la dérive vers l'Etat-policier qui accélère encore la désaffection du peuple vis-à-vis de ses institutions. [...]

Dans son important ouvrage consacré au rôle de la guerre dans la civilisation, Ian Morris dévoue un de ses développements à la théorie du système-monde pour expliquer l'« émergence de l'ennemi » à certains moments de l'histoire. Selon cette théorie en effet, le système-monde est généralement dominé par un Etat qui en assume le leadership. Morris parle à cet égard de la fonction de « gendarme global » et de son corollaire. Le maintien de l'« ordre international », c'est-à-dire la pax au sens de *pax Romana*, de *pax Britannica* de *pax americana* qui ne signifie pas un état de non-violence ou de non-guerre, mais l'imposition d'une forme de stabilité au niveau mondial, au besoin par la force. Or il rappelle que ce rôle de maintien de l'ordre ne va pas sans créer des dissensions, voire des réactions plus ou moins hostiles de la part d'autres Etats, des challengers se sentant ainsi menacés dans leurs ambitions par le gendarme global. C'est dans cette optique que l'historien considère l'émergence de l'Allemagne comme « ennemi systémique » de la Grande-Bretagne dès la fin du XIXe siècle. Appliquant cette

clef de lecture à la période actuelle, l'histoire avance que, prenant la relève du leadership britannique, et suite à l'effondrement du bloc soviétique, le gendarme américain suscite, à son tour, *l'émergence d'un ennemi* : non pas un autre Etat cette fois, mais les organisations militaro-politiques du monde arabo-musulman, ce à partir de la révolution iranienne (1979). En suivant cette analyse on peut alors en déduire que la confrontation avec ces organisations pourrait avoir la même ampleur que celle qui a eu lieu avec l'Allemagne entre 1914 et 1945 !

[...]

Chapitre II

Brève anatomie de l'ennemi

[...]

Cette *guerre civile moléculaire* (attentats, tueries, fusillades) qui s'installe progressivement au sein de nos sociétés se présente comme une suite presque ininterrompue de conflits de basse intensité se développant et se multipliant depuis la fin de la Guerre froide. Il importe donc de prendre conscience de cette dynamique d'ensemble, du fait *qu'on ne peut plus s'y opposer mais qu'il faut s'y préparer* : d'où l'importance d'en saisir le ressort premier, d'appréhender correctement l'anatomie de l'ennemi, parce que islamisme-djihadisme-terrorisme ne représentent que la pointe émergée d'un iceberg beaucoup plus important. Et, cette dynamique se présente comme une « réaction » prenant le contre-pied de la mondialisation néo-libérale et débouchant sur la formation de ces nouvelles formes d'organisation politico-militaire que sont les groupes armés.

[...]

En conséquence, la réaction de ces sociétés face au nouvel ordre global est, elle aussi, d'ampleur mondiale – du Mexique néo-zapatiste à la Syrie, en passant par l'Afrique des Grands Lacs, L'Afrique subsaharienne jusqu'à l'Afghanistan. Circonscrit dans une première phase à quelques pays qualifiés d'*Etats faillis* dans les années 90 (Liberia, Sierra Leone, Somalie), cette vague de fond a atteint sa masse critique avec la déstabilisation militaire du Grand Moyen-Orient (Irak, Afghanistan, Libye, Syrie) par les puissances occidentales et, plus accessoirement, avec le printemps arabe. C'est elle qui aujourd'hui, submerge lentement l'Europe.

[...]

Lorsqu'on parle de cette *réaction* du Grand Sud, de quoi s'agit-il ?

Organisées selon les structures et modèles hérités de la colonisation – L'Etat-nation en particulier –, ces sociétés ne réunissent ni leur décolonisation, ni leur révolution nationale. Elles parviennent néanmoins à se maintenir, pour un temps, pendant la Guerre froide grâce au parrainage de l'Est ou de l'Ouest [...]. Mais la

donne change complètement avec la chute du Mur de Berlin qui les oblige d'une part à se démocratiser à marche forcée et, d'autre part, à devenir compétitives du point de vue économique. C'est l'échec sur les deux tableaux : l'exigence du pluralisme démocratique favorise le retour du tribalisme et l'exploitation de leurs ressources naturelles ne profite qu'à une clique au pouvoir sans retomber aucune sur le reste de la population, ni développement socio-économique.

C'est précisément à ce stade qu'intervient « la » réaction : dans l'incapacité d'intégrer économiquement, institutionnellement et de manière viable le nouvel ordre global, ces sociétés adoptent une posture prenant systématiquement le *contrepied* de la mondialisation néo-libérale.

[...]

Dès lors, la réaction susmentionnée comporte trois volets qui se reflètent dans les structures des groupes armés :

- Le nonaccès à l'économie formelle de libre-échange conduit ces sociétés à se trouver vers l'*économie grise* et informelle pour fonctionner ;
- Le nonaccès à la haute technologie les amène à recourir au couple *low tech/low cost* ainsi qu'à une forme de démodernisation ;
 1. Le retour à une forme de patriarcat dans les modes d'organisation socio-politiques (respect du chef, code d'honneur, prééminence des valeurs masculines, identité par l'adhésion à un groupe) ;
 2. Le retour à un rigorisme religieux, dont l'islamisme constitue l'épicentre, donnant la profondeur idéologique et le discours permettant de se situer face à cette marchandisation néo-libérale.

On peut donc suggérer que les formes d'organisation politico-militaire s'affirmant avec succès aujourd'hui sont celles qui savent prendre le contrepied de la mondialisation néo-libérale. Dans ce premier quart du XXI^e siècle, groupes armés, narco-guérillas, gangs ou pirates n'apparaissent plus tant comme des acteurs criminels agissant dans la marge des sociétés, que comme les nouvelles machines de guerre du champ de bataille contemporain. Ce sont eux qui maîtrisent dorénavant les deux paramètres fondamentaux structurant les sociétés en vue de la guerre : le capital et la contrainte, c'est-à-dire la combinaison à la fois souple et efficace du financement et des moyens militaires. Par rapport au monopole étatique de la violence et de la coercition, on assiste à une forme de « reféodalisation » de l'Etat moderne, c'est-à-dire le réarmement des concurrents au sein de l'espace stato-national. Ceux-ci ont ainsi su créer leur propre « terrain » de bataille sur lequel les forces régulières se trouvent assez malhabiles : à savoir, en dessous du seuil technologique, dans les labyrinthes chaotiques des mégapoles du Sud et, maintenant, du Nord également.

Chapitre III

Equation à 7 variables

On peut avancer que la notion de citoyen-soldat 2.0 découle d'une équation à 7 variables traduisant la rupture macro-stratégique enclenchée depuis la fin du XXe siècle avec la fin de la Guerre froide et des grandes guerres entre états. [...] ces 7 variables cherchent à mettre en évidence les principaux changements intervenus, expliquant pourquoi l'on se trouve face à une rupture d'une telle envergure et, à partir de là, la nécessité de réfléchir en termes de *système d'arme* : non pas du point de vue technologique, mais en fonction de la nature de la menace et de la capacité des sociétés visées d'y répondre avec une chance de succès. [...]

Ainsi, par système d'arme, nous comprenons non pas les armements et les équipements qui les accompagnent, mais bien la forme d'organisation militaire reflétant les structures, la cohésion et la motivation du groupe social concerné. C'est dans cette optique que les **7 variables** proposées traitent du phénomène de la mondialisation, de la transformation de l'outil militaire, de la forme du terrorisme actuel, de la qualification de l'ennemi, de la fonction de l'unité militaire, de la notion de citoyenneté et, finalement, de celle de citoyen soldat 2.0 :

1. Mondialisation = nouveau Moyen Age
2. Terrorisme = guerre civile moléculaire
3. Armées régulières = Guerre froide
4. Ennemi = distinction dedans/dehors
5. Unité militaire = restauration de la cité
6. Citoyen = fusil
7. *White hat* + effet bazar + réseau = citoyen-soldat 2.0

La notion de « nouveau Moyen Age » paraît bien appropriée pour décrire notre époque (**variable 1**), notamment du point de vue stratégique et militaire. [...]

Comme on l'a dit, nos sociétés sont entrées dans l'ère de la « guerre civile moléculaire » (**variable 2**), c'est-à-dire un type d'affrontement inédit, se déroulant de manière aléatoire dans le cadre de la vie quotidienne, au milieu de la foule, à une micro-échelle, celle du citoyen lui-même, là où l'équilibre de la terreur ne se mesure plus en mégatonnes nucléaires mais à coups de couteau et de pistolet. [...]

Le territoire national se fracture et se zèbre sous la pression de ces nouvelles féodalités que sont les gangs, les mafias, les narco-terroristes et les diasporas militairement encadrées. [...] Dans ce contexte, les armées régulières actuelles se révèlent peu à l'aise. En tant que produits dégradés de la Guerre froide (**variable 3**), elles sont organisées et fonctionnent encore selon la logique de la guerre conventionnelle. [...]

En tant que système politique, la *démocratie libérale* « ne reconnaît plus les siens » : poursuivant l'utopie de vouloir éradiquer toute forme de violence, lorsqu'elle se trouve confrontée à la guerre civile moléculaire, elle y répond par une inflation de mesures policières et répressives vis-à-vis de ses propres citoyens et procède à leur désarmement. En ce sens, elle ne parvient plus à établir une distinction pertinente entre les siens et les autres, entre l'ami et l'ennemi (distinction *dedans/dehors*) (**variable 4**). [...] Le citoyen-soldat est là pour maintenir les valeurs civiques nécessaires à la survie de la cité. [...] Il convient de rappeler, à ce propos, le raisonnement du sociologue Alain Joxe qui s'appuie fortement sur cette dimension civique du combattant et son rôle-clef dans la restauration de la cité. Pour Joxe en effet, ce n'est pas l'Etat qui est l'acteur spécifique de la guerre ou de la stratégie, c'est l'*unité militaire* : c'est d'elle que dépend la survie de la société concernée parce que sa fonction première est, d'abord, de ré-unifier le groupe social pour, ensuite seulement, être en mesure de faire la guerre (**variable 5**). [...]

En conséquence, la citoyenneté n'est pas le fruit d'un contrat social de type rousseauiste (comme le veut le discours politique contemporain) ; elle est le résultat d'un rapport de force par lequel le citoyen est parvenu à s'extraire de sa position de sujet pour revendiquer sa liberté en contrepartie de ses prestations fiscales et, surtout, militaires : d'où l'expression : « sans son fusil, un citoyen n'est qu'un contribuable » (**variable 6**). [...]

Pour le citoyen-soldat, le suffixe 2.0 est donc utilisé par extrapolation : avec la mise en œuvre du web 2.0 l'internaute est devenu autonome. De ce fait, l'individu récupère une partie de sa souveraineté ; il n'est plus seulement consommateur mais acteur et producteur, son action n'est plus seulement dictée par son appartenance à un organigramme bureaucratique-étatique, mais par son adhésion à un récit et à des valeurs. [...] A ces caractéristiques, ajoutons la figure du *hacker*, personnage emblématique de la société de l'information [...]. On en distingue généralement deux types : d'un côté les chapeaux blancs (*white hat*) qui détectent les failles pour améliorer le système et mieux le sécuriser et, de l'autre, les chapeaux noirs (*black hat*) qui veulent le pirater. Notons déjà combien cette distinction s'adapte presque parfaitement à celle entre terroriste et citoyen-soldat 2.0, les deux travaillent dans la marge d'erreur du système, l'un pour le détruire, l'autre pour le protéger et au besoin le reconstruire (restauration de la cité). Le mouvement *open source* dont l'esprit et les caractéristiques sont également très éclairants pour notre effort de re-définition du citoyen-soldat. Ce mouvement part de l'idée qu'il ne faut pas hésiter à impliquer les utilisateurs dans le développement des programmes informatiques (d'où le terme *open source*) – attitude en complète contradiction avec la démarche habituelle des entreprises qui visent à préserver

par tous les moyens l'exclusivité de leur produits. Selon cette idée, plus le nombre de bêta-testeurs et de co-développeurs est grand, plus le problème est identifié rapidement, et sa résolution semble évidente à quelqu'un. Une telle approche se base sur le constat que, dans la plupart des cas, la personne qui détecte le problème n'est pas celle qui va ensuite le résoudre. C'est l'effet « bazar » qui est ainsi recherché : on suppose que les bogues d'un programme sautent rapidement aux yeux lorsqu'un millier de co-développeurs avides se précipitent sur toute nouvelle mise à jour. Comme déjà relevé plus haut, mentionnons à nouveau l'étonnant parallèle entre cette démarche et celle du citoyen-soldat 2.0 face aux attentats terroristes aléatoires. [...]

Dans cette optique, le citoyen-soldat 2.0 n'est pas prioritairement rattaché à une unité militaire. Comme il se doit à l'ère de l'information, il est atomisé au sein du corps social. Il dispose d'un *permis de port d'arme* et de la formation nécessaire pour s'en servir le cas échéant. [...]

(Variable 7) *white hat* + effet bazar + réseau = citoyen-soldat 2.0

On se rend compte, par conséquent, que l'enjeu stratégique déterminant n'est plus la victoire au sens militaire, mais bel et bien la *restauration de la cité*. Il ne s'agit pas d'une approche libertarienne, mais bien républicaine au sens défini par Machiavel, c'est-à-dire la conception positive de la liberté comprise comme le droit de chaque citoyen de participer effectivement à la gestion des affaires communes et à la défense de la cité.

Chapitre IV

Adaptation à la menace par diffusion du port d'armes

[...] les développements sur la notion de citoyen-soldat 2.0 constituent le noyau central d'une réponse adaptée : à savoir *se battre à armes égales ou équivalentes* (Reichel), *combattre des réseaux avec d'autres réseaux* (Arquilla & Ronfledt), ou encore *chasser le loup afghan avec un chien d'Afghanistan* (Kipling). C'est dans cette optique qu'il convient de mettre en évidence les travaux du sociologue Alain Joxe sur la dispersion du port d'armes comme outil de gestion du désordre. La référence à ces travaux est d'autant plus importante que ceux-ci contredisent largement l'attitude actuelle des pouvoirs politiques européens visant à restreindre drastiquement l'accès des citoyens aux armes.

[...]

Pour Joxe, une instabilité d'envergure historique, à la fois profonde et prolongée, a un impact déterminant sur les groupes humains socialement organisés en les confrontant à des défis nouveaux et inattendus, en mettant leur structure et leur cohésion à l'épreuve : d'où le besoin de flexibilité pour encaisser (sans se rompre), pour s'adapter et durer – autrement dit, la faculté pour de tels groupes

humains de conserver la maîtrise de leur destin dans une situation de profonde incertitude. La diffusion d'un port d'armes intervient dans ce sens en favorisant l'identification de la menace. Comme le dit l'auteur, chacun « apprend par l'accès aux armes à s'informer sur le ou les ennemis, sur leurs ambitions, sur l'état du monde, sur les conditions de leur survie, etc [...] mais aussi sur la nécessité de mobiliser et de préparer le peuple à accepter une extension de la discipline sociale en cherchant à resserrer la conscience politique populaire autour de certaines élites.

[...]

Un cas d'adaptation à la menace : l'Europe carolingienne face aux invasions

Le choix de l'Europe carolingienne n'est pas innocent : un peu comme l'Union Européenne, celle-ci représente une construction centralisée, économiquement peu dynamique, sans contact réel avec sa base et dotée d'un outil militaire à la fois lourd et inadapté ; elle va s'effondrer sous les coups d'adversaires plus rustiques, plus mobiles et ... sans pitié – Vikings, Sarrasins et Magyars.

[...]

En cherchant à se mettre à l'abri des pillards susmentionnés, les populations locales finissent par trouver la parade : la *motte castrale*. C'est une fortification en bois qui préfigure le château fort des siècles ultérieurs. [...] Malgré son efficacité cependant, l'autorité centrale cherche à interdire cette parade militaire : l'élite au pouvoir craint plus l'émancipation de sa base que les raids adverses. [...]

Cette brève analyse permet d'illustrer trois aspects de la démarche de Joxe : 1) le changement d'échelle nécessaire pour répondre efficacement à la menace, 2) une nouvelle diffusion du port d'armes (la fortification en l'occurrence), 3) la mise en place d'une nouvelle forme d'unité militaire.

Chapitre V

Raids urbains et guerre civile moléculaire

« Qu'on le veuille ou non, un nouveau type de combattant est né. C'est un aventurier organisé. Il tient à la fois du guérillero, de l'homme de science et d'imagination, de l'économiste et du psychologue. Il peut surgir de l'eau ou tomber du ciel, se promener paisiblement dans les rues de la capitale de l'ennemi, ou même lui donner des ordres. En réalité, la guerre lui paraît un anachronisme. C'est en vain que les généraux « conventionnels » le considèrent avec une suspicion bien compréhensible. Il existe et ne peut plus disparaître du théâtre de la guerre ; et c'est lui qui constitue la véritable arme secrète de sa partie.»

Otto Skorzeny, *La Guerre inconnue*

[...] En replaçant l'évolution du combat en zone urbaine dans une perspective

historique, on peut distinguer plusieurs étapes d'évolution depuis la Deuxième Guerre mondiale. Elles montrent que l'on passe alternativement d'une conception purement militaire à une conception purement policière pour, finalement, aboutir aujourd'hui à une combinaison des deux.

1^{ère} étape : Stalingrad 1942 – la genèse du combat en zone urbaine

La doctrine du combat en zone urbaine a été mise au point, une première fois, par les Allemands lors de la bataille de Stalingrad. [...]

2^{ème} étape : Munich 1972 – le changement de paradigme

[...] Alors que les combats de Stalingrad avaient vu s'affronter deux empires totalitaires, à Munich c'est une organisation non-gouvernementale qui attaque un Etat-nation. L'enjeu n'est plus militaire mais politique : la reconnaissance de la cause palestinienne. Cette prise d'otage bouleverse complètement l'approche du combat en zone urbaine, qui subitement n'est plus l'affaire de l'armée mais celle de la police. [...]

3^{ème} étape : Londres 1980 – le vaccin fonctionne

[...] Un groupe de six hommes armés issus du Front Démocratique Révolutionnaire pour la Libération de l'Arabistan [...] prend un otage une vingtaine de membres de l'ambassade d'Iran [...] Les forces spéciales britanniques ont tiré les leçons de la crise munichoise, et ont su adapter doctrine, organisation, instruction, matériel et personnel. Elles neutralisent les preneurs d'otage en moins de vingt minutes. [...]

4^{ème} étapes : Falloujah 2004 – l'adversaire à muté

[...] Falloujah devient rapidement le fief de l'insurrection en Irak. L'armée US décide de reprendre la ville de vive force en engageant 45'000 hommes. A Falloujah, l'adversaire à muté [...] et développe ses propres techniques plus vite que les forces régulières. [...]

5^{ème} étapes : Mumbai 2008 – la nouvelle matrice du combat en zone urbaine

[...] A Mumbai, une dizaine de terroristes, préparés avec soin, s'infiltrèrent par les zones grises de la mégapole et ouvrent le feu à l'arme automatique dans la foule sur toutes les cibles qui se présentent, sans distinction. Cette poignée d'hommes exécute un raid urbain, donc une action tactique élémentaire, mais avec des conséquences au niveau opératif. [...] Le gouvernement indien se rend compte que le raid a été piloté en temps réel depuis le Pakistan et renforce donc en réponse ses positions militaires sur la frontière avec ce pays. L'armée pakistanaise est alors obligée de délaisser ses opérations avec l'OTAN dans les zones tribales à la frontière afghane pour se redéployer face à l'Inde. L'objectif recherché par le raid est atteint.

6^{ème} étapes : Paris 2015 – janvier et novembre

Avec ces attentats, la technique du raid urbain se confirme et se codifie tant en ce qui concerne sa réalisation que les objectifs visés. [...]

7^{ème} étape : La vague suivante – Djakarta 2016

[...] Cette dernière opération soulève de nouvelles questions pour les forces de sécurité, qu'elles soient militaires ou policières, parce que l'adversaire a visiblement tiré les enseignements des attentats de Paris et adapté son mode opératoire.

Chapitre VI

Surprise opérative ?

Comme dans toute guerre, l'adversaire cherche avant tout la *surprise opérative*. [...] Que ce soit la prise d'otage de Munich de 1972, les attentats du 11 septembre 2001, ou le raid urbain sur Mumbai en 2008, à chaque fois, les autorités ont été surprises par la rapidité, l'audace et la violence de l'action [...]

Chapitre VII

A attaque décentralisée, riposte autonome

En quelques cinquante ans, nous sommes passés de la conception de la bataille décisive (Stalingrad) à celle du raid urbain (Mumbai) [...] aujourd'hui, policiers, soldats et citoyens sont confrontés au même adversaire. Celui-ci n'est ni seulement un tireur isolé que la police doit maîtriser, ni seulement un terroriste que les forces spéciales doivent détruire, ni seulement un intrus que le citoyen doit chasser de chez lui. Il est les trois à la fois. [...] C'est pourquoi, il importe d'insister sur le principe suivant : à *attaque décentralisée, riposte autonome*. Tout le monde peut et doit faire sa part du travail. On rejoint ici les réflexions précédentes sur le citoyen-soldat 2.0. [...] Ouvrons une parenthèse à ce stade, pour redire toute l'importance du couple *distance-temps* au niveau tactique : plus la distance à laquelle se déroule l'attaque est réduite, plus le temps de réaction est court. Ainsi, une agression au niveau individuel ne laisse aucune place pour la décision ou le choix d'options. A ce niveau-là, pour être efficace la réponse doit être presque instinctive : d'où l'importance des réflexes d'autodéfense drillés. [...] En conséquence, une formation de qualité doit pouvoir donner accès au permis de port d'armes, afin de garantir sa propre défense ou celle d'autrui, de perturber le processus mental de l'adversaire qui ne s'attend pas à trouver des chiens de berger parmi les moutons qu'il s'apprête à égorger. Par définition, l'ennemi attaquera en très petit nombre, il doit aussi être contraint de s'inquiéter de ses arrières. La peur doit changer de camp. Si 1% de la population sont des détenteurs d'armes bien instruits, cela suffit et n'engendrent pas de coûts additionnels pour les autorités.